

Opinion : vive la France, malgré ses déboires

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 10

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

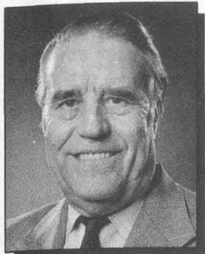
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN HEER

OPINION

Vive la France, malgré ses déboires

Les Européens sont ainsi faits que lorsque l'un des pays qui composent le Vieux Monde perd de son influence prépondérante, les habitants de notre pauvre péninsule asiatique se plaisent à en relever les défauts. Aux yeux de l'auteur de ces lignes qui a eu l'insolence d'écrire au moment de l'armistice que l'on ne pouvait pas écraser l'Allemagne au point de la laisser à la merci des Soviétiques triomphants, cette manière de faire des Européens n'est pas la bonne.

Or c'est ce qui se passe actuellement avec la France.

Une nouvelle Europe?

Pendant trent-cinq ans, la France a été sans conteste le leader européen. A l'époque de Robert Schumann, puis du général de Gaulle, voire du président Pompidou et du président Giscard d'Estaing, les intérêts de l'Europe tournaient en quelque sorte autour de Paris. La remontée spectaculaire de

l'Allemagne, puis l'entrée de l'Angleterre dans le Marché commun, précédant celles de la Grèce, de l'Espagne et du Portugal, ont renversé les rapports de force. A telle enseigne que certains observateurs, dont nous ne sommes pas, craignent que l'Europe devienne bientôt un condominium anglo-germanique.

Le sens des réalités

En dépit de tous les efforts qui sont faits en France pour faciliter les industries de pointe, de l'aviation au minitel, ce pays est en train de retarder, pour l'expansion industrielle et pour la force économique, sur ses voisins d'outre-Rhin et d'outre-Manche. Ceux-ci ne pourront pas se passer de la France, c'est certain. Mais la prépondérance française qui paraissait encore naturelle à un Konrad Adenauer, qui m'en parla souvent, n'est, comme on dit, plus ce qu'elle était. Rome de son côté n'a plus les yeux fixés aussi intensément sur Paris. Quant à l'Angleterre, sous l'effet d'un sursaut national digne des Britanniques et relancé par le thatchérisme, elle prend du champ, par elle-même et en raison de ses accords privilégiés avec les Etats-Unis. Même sur le plan des relations Est-Ouest, Mme Thatcher voire le chancelier Kohl paraissent avoir à Moscou davantage de poids que la France.

Grèves et manque de compétitivité

Il faut regretter que ce vieux pays continue à être agité par des grèves que ne connaissent pas ses grands concurrents européens. Les disputes politiciennes ne cessent de jouer de vilains tours à l'efficacité. Les petits patrons, et peut-être aussi les paysans, n'ont pas compris assez rapidement que les temps changent et que la période du protectionnisme doit céder le pas à celle de la compétitivité tous azimuts. On peut allonger la liste des regrets sur ce point.

Et cependant...

Il n'empêche que, parce que la France reste un grand pays malgré ses pernicieuses querelles internes, on ne saurait désespérer d'elle. Si elle se rassemblait sur une base politique solide, si elle faisait vraiment l'effort de s'adapter aux changements économiques et industriels qu'ont su dominer ses voisins, elle reprendrait force et vigueur. Il n'était déjà pas très équitable que les socialistes aient reproché au gouvernement Giscard d'Estaing d'avoir été responsable de la crise alors que cette dernière était mondiale; il était déjà un peu plus intelligent de voir le gouvernement Fabius chercher à rétablir l'équilibre, mais il serait catastrophique que le gouvernement actuel, ou du moins les grandes lignes politiques qu'il défend, soit mis en péril pour de mauvaises raisons d'idéologie, de politique politicienne, de critiques pour la critique.

Le troisième millénaire qui s'approche demandera partout l'effort de tous pour maîtriser les aléas inévitables d'une formi-

dable évolution. Il y a vingt ans, habitant alors l'Angleterre, je pensais que la Grande-Bretagne sortirait par elle-même du marasme. Le pétrole y a aidé. Dans la France riche, c'est l'esprit de corps et le travail de tous qui peuvent y parvenir. De là le titre de cet article.

J. H.

PUBLICITÉ

Etes-vous sensible au café?

Nombreux sont ceux qui ne tolèrent pas n'importe quel café. Cela tient souvent à certaines substances irritantes pouvant occasionner des troubles chez les personnes sensibles. Pour de tels amateurs de café – qui par ailleurs supportent bien la caféine et apprécient son effet stimulant – il y a désormais un café spécial, le «Café ONKO S» affiné aux effets irritants atténués. Il est garanti débarrassé, au moyen d'un procédé breveté, avant la torréfaction, d'un grand nombre de substances irritantes. La caféine stimulante, le goût délicat et l'arôme généreux restent intégralement conservés. L'efficacité de ce procédé est officiellement reconnue et autorise la désignation du CAFE S «affiné, aux effets irritants atténués».